

L'Eglise Réformée de Macheville/Lamastre

a 441 ans:

Elle est née le 24 août 1562

Samedi 9 août 2003

Jean Bernard

- **ESSOR ET ECHEC DE LA REFORME EN FRANCE AU XVI^{EME} SIECLE.**
- **L'HISTOIRE DES TEMPLES DE LAMASTRE.**
- **LA PERSONNALITE DE MATHIEU MOREL DIT DUVERNET ARRETE A LAMASTRE EN 1629.**
- **LA FAMILLE SEIGNOBOS, DES PROTESTANTS ENGAGES.**

ESSOR ET ECHEC DE LA REFORME EN FRANCE AU XVI^{EME} SIECLE

Commençons par la naissance de l'église réformée de Lamastre, et des églises de la région, à partir de textes d'époque.

Au XVI^{ème} siècle le prieuré de Macheville et les Seigneuries de La Mastre et Retourtour formaient une seule paroisse catholique qui accepta assez vite la réforme calviniste si l'on en croit un courrier envoyé par les consuls d'Annonay pour demander un pasteur pour "les pauvres frères de l'église de Macheville".

Ce courrier est daté du 24 août 1562, donc en pleine période d'expansion des Réformés et de la mise en place "d'églises dressées".

Il est rédigé par les consuls d'Annonay (où les idées de Luther sont arrivées par des moines cordeliers dès 1528, -1^{ère} ville touchée par la Réforme en Vivarais-, et où un ministre est arrivé de Genève en 1555)

Voici cette lettre :

A Messieurs nos pères et frères, les ministres de Genève, supplient et requièrent humblement nos pauvres frères de l'église de Macheville, au pays du Vivarais, pays de Languedoc, qu'il vous plaise pour l'honneur de Dieu, les pourvoir d'un homme fidèle pour leur annoncer la parole du Seigneur, qui est le but qu'ils désirent et, vu la rareté d'iceux, vous envoient le présent porteur de la lettre, André Ducros, homme approuvé de bonne vie et moeurs, ayant servi de diacre à l'église d'Annonay, lequel, aux fins d'étudier, s'est retiré sous vos saintes doctrines, si assez le trouvez capable de ce, et de ce que dessus, nous vous prions, par la miséricorde du Seigneur, lequel nous prions de vous augmenter ses grâces."

Ce qui fut probablement fait...à moins que la guerre civile qui venait de débiter par le massacre de Vassy en mars 1562, donc quelques mois plus tôt, n'ait empêché la chose. On ne connaît pas la suite qui a été donnée à cette demande et on ne peut que le regretter. Ce que prouve cette lettre, c'est que l'église de Macheville, Retourtour, Lamastre était dressée en

1562. La demande à Genève est la confirmation de son existence.

Avec une remarque sur la notion "d'église dressée":

Cette notion n'est pas simple pour nous parce qu'aujourd'hui (et depuis longtemps) les églises existent et sont séparées, catholiques et protestantes. Mais, au 16^{ème}, il n'y avait qu'une église au sein de laquelle certains membres souhaitaient une Réforme. Dresser une église c'était là une rupture et la création d'une communauté nouvelle à laquelle il fallait un pasteur.

Avant, c'était la hiérarchie catholique qui en fournissait un, consacré. En appeler à Calvin c'était, bien sur, rester dans cette optique du pasteur venant du haut.

Mais à Macheville on est déjà fondamentalement réformé car on envoie un membre de la communauté pour qu'il soit instruit et formé.

L'attitude est déjà typiquement protestante, la communauté choisissant elle-même son pasteur.

Dans d'autres lieux, Prusse, Hollande, Alsace, ce fut plus simple, la communauté catholique se réformant de l'intérieur, sur place peut-on dire, avec son curé, ses locaux, ses paroissiens...En Alsace en particulier, on a modifié progressivement la messe pour l'adapter à la réforme.

Second texte : Un document établi à Desaignes sur la période 1561-62:

On connaît, sur cette période, un document d'époque (archives personnelles de M. du Besset, château des Sauvages, Desaignes) intitulé "Répertoire de toutes les notes de M. Antoine Rabarin, notaire". Ces notes sont de la main de Claude Rabarin, fils d'Antoine, et qui a pris la suite de son père comme notaire à Desaignes.

"En l'an 1561, certains ministres de Genève allèrent prêcher à Valence et dressèrent une église appelée de la Religion Réformée et donnèrent la cène, ensemble les autres sacrements, lesquels ministres eurent la tête tranchée, aussi un nommé....x...qui était serviteur de la dite église fut pendu, laquelle mort faisant grand édification, il s'en est ensuivi grandes batailles.

Bientôt après les dites exécutions beaucoup de ministres furent envoyés de Genève en plusieurs parts de la France, même à Lyon, Valence, Privas, Aubenas, Cheylard, Nîmes, Montpellier, Tournon, Romans, de même en la ville de Dézagne, en plusieurs autres villes et villages, dont par le moyen des prédications des ministres, la plus grande partie du peuple ainsi averti en ont laissé la loi papale et ont ordonné avec la même loi que les saints apôtres étant en ce monde tenaient."

Le texte nous dit qu'il y a des persécutions, très sévères, mais que la religion réformée se répand quand

même, et très vite semble t'il. Et la persécution est édification et développe la Réforme !

La fin du texte est un peu difficile, Elle signifie que le peuple chrétien revient à la religion d'origine, celle des apôtres. C'est le rejet de tout ce que la "loi papale" a ajouté à la Bible.

Ce texte est intéressant car il est d'époque et neutre. Il se poursuit en mentionnant la prise de Desaignes par les papistes de St Vidal qui purent entrer dans la ville par la trahison de Guillaume de la Pra, gouverneur protestant des évangélistes. Les papistes pillèrent la ville du jeudi au samedi.

J'en profite pour faire une remarque sur les sources dont nous disposons. Notre information est souvent faussée parce qu'elle est orientée. La vérité n'est pas unique!

C'est Jean Comby, professeur aux facultés catholiques de Lyon, qui avertit ses lecteurs dans son "*Histoire de l'Eglise*", disant qu'on ne connaît ceux qui ont été qualifiés d'hérétiques (très nombreux et dès l'origine de la chrétienté) que par les sources officielles, notamment les enquêtes de l'inquisition, qui ne les présentent pas sous leur bon côté. Et tous leurs écrits, qui donneraient d'eux une image juste, ont été systématiquement détruits. Fermons cette parenthèse...

Eglises dressées

"à la mode genevoise (1561-62)"

ou "à la mode strasbourgeoise (1540)"?

Calvin, en effet, devant le succès du mouvement réformateur en France, avait le souci de bien encadrer ces nouvelles communautés dans lesquelles il y avait beaucoup de néophytes et plus d'enthousiasme que de bonne doctrine. Calvin se méfiait beaucoup des anciens moines souvent heureux de s'affranchir de toute hiérarchie. Et Calvin ne badinait pas sur la doctrine !

En voilà la preuve :

Le 24 juillet 1547, il envoya une "*lettre circulaire aux fidèles de France*" pour leur donner des directives peu encourageantes, presque méfiantes à leur égard. Il freine leur ardeur :

"En rester aux petits groupes d'édification, clandestins, sans prétentions doctrinaires ni ecclésiastiques. Pour la doctrine on peut envoyer un exposé. Pour les sacrements, ne pas les faire administrer sur place, mais, fuyant la messe papale, passer à Genève troussant vos hardes avec vous".

Comme si c'était si facile d'aller faire baptiser son enfant à Genève !

En 1554 il écrivait encore en réponse à des demandes de pasteur (comme celle de Macheville) :

"Pour avoir un homme qui vous distribue la sainte cène de Notre Seigneur Jésus Christ il faut en premier lieu qu'il soit élu par vous. Et pour ce faire il faut que vous ayez un corps d'église établi."

C'est presque la quadrature du cercle ! Il faut avoir une communauté mais comment l'avoir sans pasteur. Toujours la prudence, la méfiance de Calvin.

Remarquons au passage que la démarche faite pour Macheville était bien dans la norme. Il y a déjà une communauté constituée, avec un homme élu pour la diriger, ce qui est attesté par les consuls d'Annonay, où l'église était déjà en règle car pourvue d'un pasteur de Genève, et dans laquelle Ducros a servi de diacre. Les conditions sont bien remplies pour que Genève accepte la demande de Macheville.

Je voudrais bien comprendre cette prudence et ces réticences de Calvin, souvent présenté comme un homme fougueux, voir dangereux et violent. Attention ici à la désinformation !

On cite toujours la condamnation au bûcher de Michel Servet par Calvin. Servet, religieux espagnol, doutait de la trinité. Pour lui Dieu est unique. Ce n'était pas une nouveauté car Arius, un prêtre d'Alexandrie le disait et a été excommunié en 318, le problème ayant été réglé au 1^{er} concile, celui de Nicée en 325. C'est justement la formulation du concile de Nicée que mettait en doute Servet. Et là, Calvin se conduit en bon catholique, puisque Genève dénonça Servet à l'inquisition de Vienne où Servet fut brûlé en effigie, car, en fuite...à Genève !! Où il fut condamné et exécuté.

Luther aussi a été présenté par ses détracteurs comme un moine vicieux...la preuve étant son mariage !

Si je vous dis cela c'est pour donner un exemple de cette désinformation dont parlait Jean Comby, et dire aussi que la Réforme a pourtant fait partie de la vie de l'église. Elle a été le moteur de son évolution. Il y a eu des réformes en permanence, souvent intégrées mais parfois conduisant à la division, église d'orient et église d'occident dès le 5^{ème} siècle, le schisme de 1054 des églises orthodoxes et le schisme de la réforme protestante du 16^{ème} ...

Eglises à la mode strasbourgeoise.

Des églises ont été dressées sans Calvin. Or Calvin se méfiait des doctrines qui ne venaient pas de lui. C'est dans cet esprit d'unification des doctrines qu'il a écrit son livre « *l'institution chrétienne* » (1536).

Les premières églises en France ont en effet été dressées avec l'aide de Strasbourg qui envoient des pasteurs. Dès 1540 à Aubigny, Meaux, Tournai, Tours, Pau, Ste Foy.

La Réforme avait été introduite à Strasbourg en 1523 par Martin Bucer et Mathieu Zell. Il faut garder l'idée que la Réforme s'est manifestée en plusieurs endroits et en même temps. Ce fut, à Strasbourg, une Réforme en douceur sans rupture avec la messe. La liturgie catholique a été modifiée 18 fois entre 1523 et 1539, donc progressivement, ce que voulaient les Réformateurs qui ne cherchaient pas à sortir de leur Eglise Catholique mais la réformer.

Strasbourg a été le premier centre de réforme en langue française.

D'ailleurs Calvin y a séjourné 3 ans de 1539 à 1541 (interruption de son séjour à Genève) comme pasteur des réfugiés français à Strasbourg. C'est là qu'il se maria avec Idelette de Bure et qu'il écrivit beaucoup et traduisit en français son livre phare "*l'institution de la religion chrétienne*".

Calvin et l'autorité, comportement envers l'Eglise et le Roi.

Ces principes basiques dans l'enseignement de Calvin sont peu connus par nous et pourtant ils donnent la clé de la compréhension de la fidélité des protestants envers les autorités établies.

Les lettres vues plus haut témoignent bien des réticences de Calvin à la création d'églises. Son idée essentielle, et il est dans son rôle de réformateur, est qu'il faut réformer l'église où l'on est, donc la catholique. Lorsqu'en 1559 s'est créée l'Eglise réformée de France, ce fut contre son avis. Toujours le freinage de Calvin !

Peut-être était-il effrayé devant le nombre, par rapport aux possibilités de Genève, ville qui est passée entre 1550 et 1560 de 10000 à 23000 habitants. C'est tout petit à côté des 15 millions de français !

Je vous propose de vous lire un texte sur le respect par le chrétien de l'autorité établie (Comby I page 41): La plus ancienne prière chrétienne pour les autorités :

"...rends-nous soumis à ton nom tout puissant et très saint, ainsi qu'à ceux qui nous gouvernent et nous dirigent sur la terre. C'est toi Seigneur, qui leur a donné le pouvoir d'exercer leur autorité, par ta force magnifique et ineffable...Donne leur la santé, la paix, la concorde, la stabilité, qu'ils exercent sans heurts la souveraineté que tu leur as donnée". (Clément de Rome, lettre aux Corinthiens, 60-61). Actuel !!

Calvin est resté très proche de cette attitude "originelle" de l'acceptation de l'autorité politique. Sa position est restée insuffisante, voire troublante, aux yeux des protestants français car Calvin a

toujours soutenu que tout gouvernement est instauré par Dieu et que le sujet n'a pas droit à la révolte. Voici son texte

"Le premier office des sujets envers leurs supérieurs est d'avoir une grande et haute estime de leur Etat, le reconnaissant comme une commission baillée par Dieu, et pour cette cause leur porter honneur et révérence, comme à ceux qui sont lieutenants et vicaires de Dieu"

Il s'agit du n° 22 p. 598 de *l'Institution de la religion chrétienne*, l'ouvrage de base de Calvin, réédité plusieurs fois. Première édition en latin en 1536. Nouvelle édition latine complétée en 1539, traduite en français en 1541.

Calvin ajoutera cependant qu'il y a un cas où un chrétien peut désobéir au Roi

"Mais en l'obéissance que nous avons enseigné être due aux supérieurs, il y doit toujours avoir une exception...S'ils viennent à commander quelque chose contre Dieu "(n° 32 p.604)

Calvin dit aussi que désobéir est dangereux car *"les rois ne peuvent souffrir d'être abaissés"*. Dans ce cas l'individu n'a qu'à souffrir... Jésus lui même a souffert...

D'ailleurs le chapitre 8 du livre 3 de *l'Institution* a pour titre *"de souffrir patiemment la croix, qui est une partie de renoncer à nous-mêmes"*.

"Car tous ceux que le seigneur a adopté set reçu en la compagnie de ses enfants, se doivent préparer à une vie laborieuse, pleine de travail et d'infinis genres de maux. C'est le bon plaisir du père céleste d'exercer ainsi ses serviteurs afin de les expérimenter. Il a commencé cet ordre en Christ son fils premier né et le poursuit envers tous les autres."

Je pense donc que c'est cette attitude de base de Calvin, et de beaucoup de réformateurs, qui fait que les protestants français ont toujours voulu rester fidèles au Roi, même dans les pires malheurs, et ont supporté ces malheurs souvent comme une punition de Dieu pour leur manque de foi et même, parfois, comme la preuve qu'ils étaient dans la vérité. Et cela explique probablement la fidélité des protestants au Roi, disons de 1629 à 1789, 160 ans. Ce qui a de quoi nous étonner, nous qui connaissons leur histoire et leurs souffrances.

D'ailleurs, cette *"Institution de la religion chrétienne"*, est adressée par Calvin au Roi. C'est le début du livre, datée de 1535. Il y en a 21 pages !

"Au roi de France très chrétien, François, premier de ce nom, son prince et souverain seigneur, Jean Calvin, paix et salut en Jésus Christ"

Et là, Calvin précise que le bon huguenot est aussi un bon français, fidèle au Roi et à Dieu bien sûr. Les réformés, et Calvin, demandent la liberté du culte et la fin des persécutions, pas la révolution.

Où en est la Réforme en France en 1561-62, alors qu'une église réformée est dressée à Lamastre ? Faisons le point sur la situation

Le premier synode national se tient à Paris du 26 au 29 mai 1559. Il y aurait eu 72 églises représentées. On discuta sur la discipline et la confession de foi. Ce fut la création de l'Eglise Réformée de France. Calvin n'était pas partisan de cette création, ni de l'idée d'écrire une nouvelle confession de foi. Il proposa quand même un texte que les synodaux modifièrent, signe de leur indépendance par rapport à Genève.

Pour avoir une idée de l'importance prise par les protestants en France, nous disposons de :

-La carte établie par Samuel Mours sur les églises calvinistes en France. Il y en a partout, sauf en Bretagne

-Une statistique établie par Gaspard de Coligny en 1562 : 2150 églises, environ 3 000 000 de fidèles (sur 15 à 20 millions de Français).

Quels milieux sont touchés ? Les théologiens, le clergé, les moines, les artisans, les gens de loi, les marchands, les aristocrates, les intellectuels et les artistes.

L'extension de la Réforme est liée à l'alphabétisation. Elle a donc touché les villes. La Bretagne y a échappé peut-être parce qu'elle était trop rurale.

Il y a eu vers 1560 une véritable ruée des aristocrates vers la Réforme. On a estimé qu'entre la moitié et le tiers des nobles était huguenots en 1562. Ce fut l'apogée de la réforme en France.

L'influence de l'humanisme explique probablement cet essor

L'humanisme est ce mouvement intellectuel constitutif de la Renaissance qui s'épanouit dans toute l'Europe aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, marqué par le retour aux textes antiques et mettant l'homme et les valeurs humaines au dessus des autres valeurs. D'où, au niveau de la religion, la volonté de faire progresser la connaissance personnelle de la Bible et de développer la foi individuelle.

En France le groupe des évêques de Meaux (ville de Seine et Marne), encouragé par François 1^{er} et surtout par sa soeur Marguerite d'Angoulême, carrément réformée, propose - et vit - dès 1519 une Réforme interne, indépendante et contemporaine de celle de Luther, dont les buts sont les mêmes. Les noms les plus connus sont Briçonnet, Lefèvre d'Étaples, Guillaume Farel.

Dans l'esprit d'Erasmus, ils prônent le salut par la foi et par grâce, et non par les oeuvres, et veulent instruire les fidèles, d'où les éditions du nouveau testament en français par Lefèvre d'Étaples.

Erasmus, le modèle de l'humaniste chrétien, disait qu'il voudrait que "même les femmes lisent l'évangile et les épîtres de St Paul et que tous ces textes devraient être traduits dans toutes les langues, que le laboureur, le tisserand et le voyageur pourraient chanter des textes des écritures dans leur langue, et que même les turcs et les sarrasins devraient pouvoir connaître les textes saints."

Ceci est totalement révolutionnaire pour une église qui n'utilise que le latin !

Cela pour vous dire que les idées de Réforme de l'église sont partout. Et que les intellectuels, les gens d'église sont les plus concernés.

Un exemple de la participation des intellectuels est donné par ce que l'on a appelé la guerre des pamphlets, opposition à laquelle se livraient les partisans du statu quo et les partisans de la Réforme.

On dispose d'une statistique sur ces pamphlets : en 1561, 144 titres du côté catholique en 157 éditions, 87 titres en 140 éditions du côté protestant. (Higman)

Et à Genève c'est l'explosion de l'imprimerie ! En 1549 il n'y avait qu'un seul imprimeur à Genève. Entre 1555 et 1559 ce sont 60 imprimeurs et 72 libraires qui s'y installent. Les difficultés de la Réforme française ont fait la fortune de la Suisse au 16^{ème} et de la Prusse au 18^{ème} !

Et Chaque année on sort une quarantaine de titres nouveaux et autant de réimpressions. Le 1/4 de ces publications, 125 sur 500 sont de Calvin.

Tout se vend dans toute l'Europe par les foires (Francfort), les libraires et le colportage.

Laurent de Normandie, ex lieutenant du Roi à Noyon, a organisé un réseau de colporteurs sur toute la France.

A sa mort en 1569 l'inventaire de ses biens décompte 35000 volumes dont 10000 de Calvin. Tout cela donne une idée sur la fièvre réformatrice qui se répand sur l'Europe.

Exemple de joutes intellectuelles :

François Higman dans un livre récent : "la diffusion de la Réforme en France 1520-1565" donne de nombreux exemples de ces pamphlets.

Notamment un poème, au début du psautier de Bèze, adressé aux poètes de la Pléiade (Ronsard, du Bellay, Remi Belleau, Jodelle, Baif, Pontus de Tyars, Dorat). Ils sont 7, comme les Pléiades, les 7 filles d'Atlas, que Zeus métamorphosa en étoiles pour les soustraire aux poursuites d'Orion.

Ce nom n'est pas neutre, c'est le retour aux textes anciens, c'est l'humanisme, la renaissance, le retour aux auteurs anciens.

Revenons à Théodore de Bèze et entrons dans la bataille de mots...M O T S évidemment !

*Sus donc, esprits de céleste origine⁴⁴
Montrez ici votre fureur divine
Soient désormais vos plumes adonnées
A louer Dieu qui vous les a données
Mais pour ce faire il faut premièrement
Que réformiez vos coeurs entièrement.
Lors vous serez poètes véritables
Prisés des bons, aux méchants redoutables
Sinon, chantez vos feintes poésies :
Dames, amours, complaints, jalousies.
Quand est de moi, tout petit que je suis
Je veux louer mon Dieu comme je puis.*

Écoutons maintenant la réponse, par Ronsard dans "Continuation du discours des misères de ce temps à la Reine" (1562). Donc adressé à Catherine de Médicis.

*Retire tes soldats, et au lac Genevois
Comme chose exécration, enfonce leurs
harnois
Ne prêche plus en France un évangile armé
un Christ empistollé tout noirci de fumée.
Un jour en te voyant aller faire ton prêche⁴⁵
Ayant dessous un reître une épée au côté⁴⁶
Mon Dieu, me dis-je, lors quelle sainte
bonté⁴⁷
Quel évangile hélas, quel charitable zèle.*

Les catholiques opposés aux réformes ont toujours accusé les réformateurs de violences,... car se révolter contre le Roi (de droit divin) ou l'Église était un crime, donc passible d'excommunication et d'une condamnation à mort. Un bûcher, un supplice comme la roue, etc. n'était pas une violence mais la réponse juste à une révolte inadmissible. Calvin a dit des choses analogues !

Voici donc située l'ambiance de cette période de 1561-1562, où la Réforme mobilise les grands écrivains...et où est née l'église de Macheville.

⁴⁴ Ronsard disait que sa poésie était d'inspiration divine.

⁴⁵ Au colloque de Poissy en 1561

⁴⁶ Manteau militaire allemand

⁴⁷ Collusion entre les Réformés et l'étranger

Un mot sur le psautier de Théodore de Bèze :

Bèze doit faire accepter son psautier en France. Pour cela il lui faut un privilège et pour ce privilège un certificat de la faculté, la Sorbonne, hostile à toute idée de Réforme.

Pourquoi ces précautions ? C'est que l'on est toujours dans le cadre de l'église catholique. De Bèze est théologien de l'église, avec des idées de Réforme jugées très séditieuses pour certains. Mais il est bien à l'intérieur !

Et 2 docteurs en théologie, Jean de Salignac et Viboult lui accordent le certificat le 16 octobre 1561.

"Nous soussignés, docteurs en théologie, certifions que, en certaine translation de psaumes à nous présentée, n'avoir rien trouvé contraire à notre foi catholique, ainsi conforme à icelle et à la vérité hébraïque".

Le psautier de Théodore de Bèze est donc accepté et peut être édité. Le privilège d'édition est accordé à Antoine Vincent, de Lyon, qui signe le 26 février 1562 un contrat avec 19 marchands libraires de Paris. Tout est prêt pour une édition et une diffusion massive. Mais une catastrophe arrive. La 1^{ère} guerre civile éclate 3 jours plus tard.

Le massacre de Vassy a eu lieu, en effet, le 1^{er} mars 1562 - premier massacre de protestants en assemblée- que l'on considère comme le début des guerres civiles religieuses.

Mais on voit bien que, malgré la création de l'église réformée de France par le premier synode de 1559, il n'y a pas rupture. Certes on persécute les Réformateurs et les réformés, mais on coexiste quand même, et Théodore de Bèze est en relation avec la faculté catholique...de son église.

Catherine de Médicis à la tête de l'Etat français

Le XVI^{ème} a été marqué par l'arrivée au pouvoir de 3 jeunes rois, François 1^{er} roi en 1515 à 21 ans, Henri VIII roi d'Angleterre en 1509 à 18 ans, Charles 1^{er}, roi d'Espagne en 1516 à 16 ans.

Catherine entre en scène en 1559, lorsque son mari, le Roi Henri II, fils de François 1^{er}, meurt, des suite d'une blessure à l'oeil lors d'un tournoi.

Une grande dame de la royauté française !

Mariée en 1534 dans le contexte de la politique de François 1^{er} envers le Pape et l'Empereur Charles Quint, nièce du pape Clément VII, elle n'a pas eu une vie facile.

Le pape (et son protecteur) meurt peu de temps après son mariage, donc l'accord entre François 1^{er} et le pape ne produisit pas les effets souhaités.

Italienne, fille d'un banquier, avec un accent italien prononcé, entourée souvent d'italiens car les français la boudent. Henri II, son mari, a pour maîtresse Diane de Poitiers, qui a beaucoup plus d'influence sur le Roi qu'elle même.

Elle n'a d'abord pas d'enfants, une malédiction, puis en a beaucoup ensuite, après 10 ans de mariage. (Diane de Poitiers dira un jour qu'aucun ne ressemble à leur père...!), 10 enfants exactement dont trois Rois : François II, Charles IX, Henri III, et Marguerite, épouse d'Henri IV, la « reine Margot ». Et tous morts très jeune, François II à 16 ans, Charles IX à 24 ans, Henri III à 38 ans. Un de ses fils, François duc d'Alençon puis d'Anjou, franchement protestant, allié des protestants hollandais, meurt en 1584, à 30 ans.

Une sorte de malédiction : Tous ses enfants mourront avant elle sauf Marguerite. Henri III meurt en 1589, la même année que Catherine.

A la mort du roi Henri II en 1559 elle a été régente successivement de ses 3 fils, elle a été la véritable reine de France, de 1559 à sa mort en 1589. Elle a tout fait pour conserver le trône à ses enfants.

Or il s'agit de la période qui nous intéresse car celle de l'installation, ou non, de la Réforme en France.

Catherine de Médicis et la Réforme

Nous allons nous plonger dans le Concile de Trente et dans la St Barthélemy

Le concile de Trente a duré de 1545 à 1564, mais avec une interruption de 10 ans entre 1551 et 1562. C'est exactement la période des "églises dressées" en Vivarais.

Le concile a été d'abord demandé par Luther qui voulait un concile allemand, puis voulu par Charles-Quint pour ramener la paix dans le monde germanique où chaque prince veut choisir librement sa religion. (Ce qui a permis à Luther protégé par le prince électeur de Saxe de ne pas être arrêté et brûlé). Le Pape Clément VII, l'oncle de Catherine, n'en voulait pas. François 1^{er} étant toujours en guerre contre Charles-Quint...c'était trop compliqué !

Après sa mort, son remplaçant Paul III, effrayé par le risque d'éclatement et de régionalisation de la chrétienté convoque un Concile à Trente.

Il faut dire que l'Angleterre s'est séparée de Rome en créant l'église anglicane en 1534, que le groupe de Meaux en France prend de l'influence et que l'idée d'une église française "gallicane" se dessine assez nettement grâce à Catherine.

Catherine est une femme politique intelligente. Elle sait que les efforts de conciliation de Charles- Quint ne peuvent s'appliquer à la France. L'intérim d'Augsbourg, 1548, "Cujus regio, ejus religio" c'est à dire "à chaque prince sa religion" entraînerait la fin de l'unité monarchique consolidée par François 1^{er} et Henri II. Or son principal souci est de défendre le trône de ses fils, et donc de maintenir un Etat français centralisé.

Elle sait aussi que les grands féodaux sont prêts à utiliser la religion pour transformer en principautés autonomes, à l'allemande, les fiefs où ils sont installés.

Il y a 3 grandes familles en France. (Impossible d'y voir clair car ils n'ont pas tous le nom familial)

-Les Bourbons, protestants, Antoine de Bourbon roi de Navarre et son frère prince de Condé dominant le sud ouest,

-Les Montmorency, au centre, Anne de Montmorency, ses neveux, les 3 frères Châtillon, l'un cardinal, Odet de Châtillon, l'autre amiral, (Coligny), le 3^{ème}, François d'Andelot, militaire, passant tous à la réforme,

-Les Guises, dominant l'est de la France, profondément catholiques, gens d'église ou militaires.

Catherine pense que papistes et huguenots pourraient parfaitement coexister. En cela elle est novatrice car la royauté, pense t'elle, n'a pas à s'impliquer dans les querelles religieuses, et doit laisser libres les consciences de ses sujets. Elle fait preuve là d'une maturité étonnante et est très en avance sur son temps. Elle a bien assimilé les idées des humanistes.

Pour mener sa politique elle fait appel à Michel de l'Hospital, un humaniste tolérant.

C'est avec lui qu'elle caresse l'idée de réunir les deux religions pour instaurer une église gallicane dévouée à l'Etat, comme l'est en Angleterre l'église anglicane.

Elle reste ainsi dans la ligne de François 1^{er} qui a obtenu en 1516 par le concordat de Bologne le droit de nommer aux évêchés et aux abbayes les hommes qu'il veut, pourvu qu'ils aient le profil canonique exigé par les règles ecclésiastiques, en théorie, car les nominations sont souvent plus politiques que religieuses.

Catherine, voyant que le concile ne travaille plus depuis 1551, prend l'initiative de le réactiver en 1561, mais en en faisant un concile général, c'est à dire avec des protestants, donc oecuménique, ce qui ne s'était pas fait à Trente. Elle avance l'idée de laisser en panne le concile de Trente et de réunir un concile véritablement oecuménique en France.

Le Pape l'interdit, malgré une lettre où Catherine lui expose comment faire revenir les protestants dans l'église (c'est simple !), en autorisant la communion sous les deux espèces, en permettant l'usage de la langue vulgaire, cela étant un retour aux pratiques de l'église primitive que les réformés pratiquent dans leurs

cultes. Encore un aspect étonnant de l'humanisme, de la tolérance, ou de l'habileté...de la reine.

Devant le refus du Pape, Catherine réunit ses conseillers, son chancelier Michel de l'Hospital, Charles de Guise cardinal de Lorraine représentant des catholiques non réformateurs, Jean de Montluc évêque de Valence partisan d'un rapprochement, et Gaspard de Coligny, chef des huguenots, qui décident de passer outre, mais en biaisant et en appelant la réunion, colloque.

Ce colloque se réunit à Poissy en août 1561 avec des membres catholiques (le cardinal de Lorraine) et protestants dont Théodore de Bèze venu de Genève... En tout une quarantaine de prélats et 12 ministres réformés.

C'est l'euphorie pour les protestants qui prêchent et font chanter des psaumes à la cour et dans Paris.

On essaye, loyalement semble-t'il, de trouver un compromis sur la présence réelle dans l'eucharistie.

Mais peut-être en raison de l'intransigeance du pape, ou de Calvin, personne ne veut changer d'avis. C'est un échec. On dit que Catherine a pleuré de ne pas être suivie dans le compromis.

Mais De Bèze restera à la cour jusqu'en 1562.

Malgré l'échec, Catherine persévère et veut donner une place aux réformés dans le pays, pour garder encore une chance.... Un édit de Charles IX, (donc de Catherine) de janvier 1562, (dit de St Germain en Laye) reconnaît le droit pour les protestants de se réunir librement de jour en dehors des villes-les magistrats sont chargés de les protéger-. L'église réformée est officialisée, les réformés ont une doctrine reconnue "pure parole de Dieu selon le symbole de Nicée". Ils peuvent tenir des synodes, mais en présence d'un officier royal.

C'est l'édit le plus libéral jamais consenti aux Réformés. En beaucoup d'endroits on arrive à des accords avec le clergé catholique pour partager l'usage de l'église. Mais il y a encore des saisies d'églises un peu partout en France, notamment en Provence.

C'est le moment que choisit Catherine pour demander à Coligny; conseiller personnel du Roi, combien de communautés protestantes seraient prêtes à lui venir en aide. A-t'elle vu venir la guerre civile ? Coligny en décompte 2150 et 3 000 000 de fidèles

Il y a eu vers 1560 une véritable ruée des aristocrates vers la Réforme. On a estimé que près de la moitié des nobles étaient huguenots en 1562.

Inconvénient : La politisation, car les nobles portant l'épée deviennent naturellement les protecteurs, sinon les instigateurs, des manifestations huguenotes. A Paris au lieu dit le "Pré aux Clercs", du 13 au 16 mai 1559, plus de 4000 huguenots se réunirent chaque

soir avec à leur tête le roi de Navarre, Henri, défilant et chantant des psaumes, protégés par leurs gentilshommes armés.

Cette expansion, cette politisation avec une sorte de parti huguenot formé de nobles, donc armé, et l'édit de St Germain qui leur donne une existence légale, font peur aux catholiques.

Le 1^{er} mars.1562, le massacre de Vassy en Champagne, où Guise attaque un culte réformé faisant 74 morts et 100 blessés, est le début des guerres de religion et un échec pour la politique de compromis de Catherine de Médicis.

Dans le mois qui suit, les huguenots s'emparent de villes importantes comme Lyon, Orléans, Rouen, ce qui montre qu'ils étaient prêts au combat. Ils perdent leur image d'église persécutée. (cf. Calvin la souffrance, et image chère aux chrétiens en souvenir des premiers martyres...)

Cherchant un appui auprès des anglais ils perdent aussi leur crédibilité patriotique.

C'est un renversement de situation brutale et l'essor de la réforme en France est brisé.

Les statistiques sont claires : 1562, 2150 communautés protestantes, moins de 1000 en 1598, 0 en 1685

En 1564 le Concile de Trente consacre le schisme et le rend irréversible.

C'est le cardinal de Lorraine qui entonne les acclamations finales de la dernière séance et, pour conclure, lance "Anathème à tous les hérétiques". Le Concile reprend en chœur "Anathème, anathème".C'est une condamnation à mort des protestants !

Un dernier mot sur Catherine de Médicis et les avatars de la Réforme en France. Catherine ne renonce jamais. En 1572 elle tente encore de réunir les deux camps en mariant sa fille Marguerite à Henri de Navarre, bourbon, héritier du trône de France, si le roi Henri III, Valois-Angoulême, meurt sans descendance. Echec encore, les Guise et les espagnols fomentant un complot pour tuer Coligny et les gentilshommes protestants venus au mariage de leur chef. C'est la St Barthélémy, Les protestants sont décapités, 2 000 ou 10000 morts, ou davantage ?

Les protestants s'exilent surtout vers la Hollande. La fille de Coligny épouse Guillaume d'Orange. La France est coupée en deux, le nord catholique, le sud protestant.

La Réforme a vraiment échoué en France ...jusqu'à Napoléon qui officialisera le culte protestant en 1802.

Excusez-moi pour tant de longueur. J'ai voulu vous faire partager mon intérêt immodéré pour cette période extraordinaire. Car la France a bien failli devenir réformée ou gallicane.

LES TEMPLES DE LAMASTRE

Admirons le temple où nous sommes, vastes balcons comme dans un théâtre, colonnes à chapiteaux sculptés, boiseries, chaire parfaitement située, style Louis XIII ou Louis-Philippe, vitraux, impression de sérénité.

Restauration en 1969 pour fêter...en retard...le centenaire (la chaire a été abaissée, des boiseries enlevées)

Construire un lieu de culte décent dès la liberté de le faire :

Lamastre a été le centre du consistoire sous le régime de Napoléon. Pour la première fois depuis Henri II, un monarque français ne promettait pas d'exterminer les Réformés. C'était quand même une nouveauté !! Il fallait un temple à Lamastre et ce fut rapide :

En 1819 une maison fut acquise par les protestants pour en faire un lieu de culte. Elle existe encore, 18 rue Bancel. L'accès se trouvait de l'autre côté, par l'impasse du Condoie, ancienne voie de passage avant la construction du pont.

La seule description que nous en connaissons est celle faite par le Pasteur Délétra qui visita l'église de Lamastre en 1841. Le Temple est *"une maison dont on a fait sauter les étages et les cloisons pour en faire une grande salle. Il y a un tambour, une tribune sur le tambour et des bancs admirablement distribués pour contenir le plus de monde possible. Le long des murs latéraux s'élèvent 3 rangs de bancs en étages fuyants où les hommes se placent comme des vases sur leurs échelons. Les femmes occupent les bancs du milieu de la salle. Tout est d'une simplicité rustique."*

Les hommes s'accrochent aux murs, ce que les grandes jupes et la décence interdit aux femmes ! C'est clair : le temple est trop petit. Or les annexes du consistoire ont déjà leur temple, St Agrève en 1820, Desaignes en 1822!



La situation politique est favorable à la liberté religieuse.

En 1830, Louis-Philippe appelle comme ministre de l'intérieur un protestant, Guizot, favorable au Réveil, comme ministre des cultes, le duc de Broglie, mariée à une protestante, Albertine de Staël, la fille de Mme de Staël, protestante évangélique connue.

Nouvelle bénédiction lorsque le fils aîné du Roi, Ferdinand d'Orléans, épousa en 1837, Hélène de Mecklembourg-Schwerin, princesse prussienne protestante.

Le mariage civil est suivi de deux cérémonies, l'une catholique, l'autre protestante. La princesse soutient les protestants qui ne se privent pas de lui adresser des requêtes. L'église Réformée de Vienne (près de Lyon, qui était alors une annexe de Bourgoin) utilise encore 2 coupes de communion en argent marquées du nom de la bienfaitrice !

En 1854, un premier projet de construction est envisagé sur l'emplacement actuel du Trésor Public, surplombant le Condoie, mais le Ministère refuse le projet jugé trop coûteux.

C'est un second projet qui verra le jour, sur une prairie proche, et c'est là que nous nous trouvons en ce moment.

La cérémonie de dédicace eut lieu le 7 août 1864. D'après le compte rendu, ce fut une immense fête et une joie pour le pasteur Jacques Arnaud (pasteur ici de 1848 à 1886). Mme Seignobos tenait l'harmonium.

Le pasteur Boyer de St Agrève nota *"que les premiers Temples en Vivarais ressemblent trop à de vastes hangars"*. Grâce à Dieu, celui de Lamastre est *"de formes originales, gracieux et bien approprié"*. Et c'est bien exact qu'il est d'une architecture peu commune avec sa façade compliquée qui ne manque pas d'allure.

La réunion était oecuménique et le Pasteur Ducros de Loriol remercia *"les assistants catholiques d'avoir montré par leur présence que la séparation entre eux et nous n'était qu'une barrière à hauteur d'appui par dessus laquelle on pouvait se donner la main"*. Puis il prêcha sur Mat.12.6 *"il y a ici quelqu'un qui est plus grand que le Temple"*.

Au repas fraternel participent les pasteurs et les autorités, dont Charles Seignobos (statue au centre de Lamastre), secrétaire du Consistoire et de l'église locale, futur député et conseiller général.

La foule était si nombreuse et si pieuse que l'on dût faire 2 services au Temple, puis un 3ème en plein air pour un millier de personnes.

Les vitraux du temple de Lamastre :

Ils sont rares dans les temples...et beaux à Lamastre !

Leur fondement biblique :

Jean 1 29-30. Jean Baptiste baptisait dans le Jourdain. Il voit venir Jésus vers lui et dit *"Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde"*. Le lendemain, voyant Jésus il dit encore, v36 *"Voici l'agneau de Dieu"*.

Jésus était avec 2 disciples, dont André qui a donc entendu ces paroles de Jean. Il rencontra son frère Simon et lui raconta la chose, puis le conduisit vers Jésus qui lui dit, v42 : *"tu es Simon, fils de Jonas, tu seras appelé Pierre"* ».

Au centre du triptyque Jean, un agneau sur la poitrine, semble dire à André et à Simon ce verset 42. L'ensemble est très lumineux. Il faut le voir le matin, de la chaire, à l'heure du culte, illuminé par le soleil levant !

Il y a peu de traces de l'installation des vitraux dans les comptes-rendus du Conseil presbytéral ...

En 1944 le Conseil se préoccupe des réparations suite aux bombardements allemands de Lamastre : Le toit et la chaire ont souffert. En 1946 le financement des travaux est arrêté, 80 % par l'Etat, 20 % par la commune.

Le Conseil fera en plus, la réfection des peintures des boiseries et la construction de 2 cheminées extérieures.

En 1947 les réparations sont terminées. L'idée des vitraux apparaît...ou refait surface... amorcée vers 1945.

Mais on construit un foyer pour les jeunes, un terrain de basket et de sport, on pense à remplacer la moto paroissiale par une voiture, etc...Et les problèmes paroissiaux sont omniprésents...

1951 Le conseil est favorable aux vitraux. On étudie des Projets. Devis 220 000F

1953 L'église et le foyer avanceront les fonds pour les vitraux et on fera une vente pour rembourser. Il y a 2 legs de 10000 F chacun.

Les vitraux ont du être installés vers 1954-55.

Car le Pasteur A.Maillot est parti en 1955 et je crois qu'il tenait à ce projet de vitraux.

Complément apporté le 9 août 2003 (avis du pasteur Maillot) :

Pour Eric de Saussure, de Taizé, le réalisateur des vitraux, il s'agissait bien de Jean Baptiste et de Simon et André. Mais les gens y voient plus facilement Jésus avec 2 disciples. De Saussure, très amusé par cette interprétation, n'a pas voulu choisir entre les deux et trouve que la seconde interprétation est un enrichissement de la première. L'erreur est donc ici profitable.

LE PARC SEIGNOBOS, DONNE A LAMASTRE EN 1944

Qui sont les Seignobos ?

Le père, Charles-André, 1822-1892, conseiller général du canton de Lamastre de 1849 à 1892, protestant engagé dans la paroisse et dans de très nombreuses oeuvres sociales du département, député républicain de 1871 à 1881. Son buste, érigé en haut d'une fontaine en 1901, enlevé en 1942, racheté et caché par des lamastrois, enfin remis en place en 1944, a fait de ce grand républicain un symbole de la République puis de la Résistance.

Le fils, Charles, 1854-1942, a partagé sa vie entre Lamastre, la Sorbonne et l'Arcouest, commune de Ploubazlanec en Bretagne. Historien faisant de sa discipline une science véritable, engagé politiquement contre toutes les injustices et résistant. Décédé en Bretagne en 1942, sa maison fut détruite par les allemands et le transport de son corps à Lamastre INTERDIT. Il n'y fut inhumé qu'en 1947 dans un cimetière privé, rejoignant ainsi son père dans la symbolique républicaine et protestante. Il donna à Lamastre, par testament, le parc de la maison familiale⁴⁸.

LAMASTRE, LA FAMILLE BOISSY ET LE MARTYRE DU PASTEUR MOREL-DUVERNET

Autrefois (1562), Lamastre se composait de 2 rues, la rue d'en haut (Chalamet) et la rue d'en bas (Savel) et la Plaine des Sables était un marécage. Le lieu où est la Mairie (1933) avait été choisi en 1878 pour construire les écoles. On y renonça à cause du risque d'inondation et de fièvres (Bouit p; 154-155).

Prendre la rue Bancel, passer devant le n° 18, savoir que le pont est relativement récent (construit vers 1850) et voir l'impasse du Condoie, ex rue du Cheylard et St Agrève.

Descendre devant le presbytère construit en 1925, vers le second pont sur le Condoie (1890) et la rue Boissy d'Anglas. Du pont on voit la maison des Boissy ou des St André et en face celle de la Peyron.

La famille BOISSY : Les Boissy sont des huguenots lamastrois.

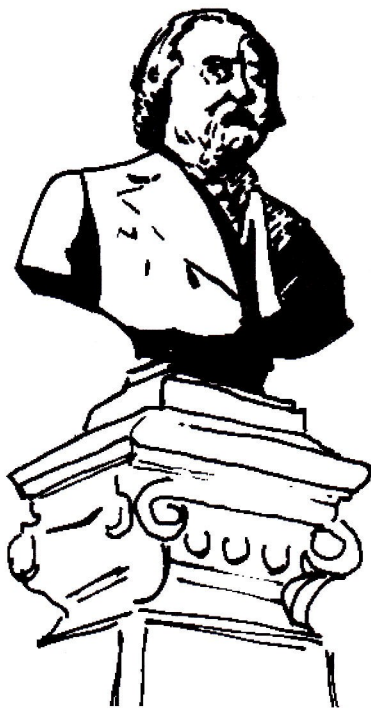
En 1706, alors qu'ils cherchaient à passer en Suisse, Jean Boissy est tué et son frère envoyé aux galères.

Antoine, le fils de Jean, "nouveau converti", pratique la religion catholique qui lui est imposée s'il veut conserver sa profession de "notaire et contrôleur des deniers royaux". Il fait baptiser ses 10 enfants à l'église mais les élève en protestants. L'un de ses fils est en Hollande et reste en relation avec les pasteurs du Vivarais et avec Antoine Court. Il refuse de prendre la profession de son père car "la démarche que vous exigez de moi ne s'accorde en aucune façon avec les inclinaisons les plus invincibles de mon coeur". Pour être notaire, en effet, il fallait abjurer sa foi ! Un autre fils, Jean-Antoine, est médecin à Lamastre. Mais, en 1742, une lettre anonyme "d'une pauvre veuve qui n'ose pas se découvrir" accuse Jean-Antoine de correspondance avec l'étranger, ce qui lui vaut une perquisition où l'on trouva de la correspondance personnelle

et, il est vrai, toute une bibliothèque de livres protestants. Mais le subdélégué Dumolard chargé de l'enquête, blasé, écrit dans son rapport, "qu'on en trouverait tout autant dans les autres maisons" ! Il semble que l'affaire ait été classée sans suites.

Le fils de Jean-Antoine allait devenir célèbre. François-Antoine Boissy D'Anglas, juriste et poète, député du tiers-état, homme de conviction et de caractère, vote contre la mort de Louis XVI, puis assure la difficile présidence de la Convention en 1795. Nommé, par Napoléon, puis par Louis XVIII, pair de France, Comte de Boissy D'Anglas, il acquit le château des Sauvages, entre Lamastre et Desaignes, et son arrière-petit-fils, Conrad Killian né en 1898, sera le découvreur du pétrole saharien.

L'année 1739 fut tragique pour les Boissy et leurs amis : Duvernet et Fauriel, deux de leurs proches, Pasteurs du désert, seront arrêtés et tués.



⁴⁸Lire Mémoire d'Ardèche et temps présent n° 76 de novembre 2002

Le dernier voyage de Mathieu Morel dit Duvernet, ou, une bavure de la milice bourgeoise :

Rendons-nous rue du Savel (l'ancienne rue d'en bas), devant le n° 15, que la tradition locale désigne comme la maison tragique.

En février 1739, le pasteur au désert, Morel-Duvernet, qualifié de "fameux prédicant", y est hébergé chez la veuve Peyron. Il devait prêcher dans une assemblée le lendemain. La famille Boissy habite la maison voisine. Erreur fatale : Il se rase et jette l'eau par la fenêtre. Il est vu !

Dénoncé par Anne La Rochebillière, une servante, il est arrêté ainsi que son neveu et la Peyron, on les conduisit vers Tournon. Après Le Crestet, on monta vers les trois croix d'Estezet et la troupe se rafraîchit à l'auberge. D'Urbilhac, auteur de l'arrestation, s'en justifia ensuite disant qu'il voulait prendre des chevaux pour la Peyron et le Ministre qui ne pouvaient plus marcher. Morel, avec la complicité probable de son gardien, coupa ses liens et s'enfuit. Les bourgeois de la milice tirèrent et le tuèrent. On poursuivit la route jusqu'à Tournon, le corps de Morel sur le dos d'un cheval.

La bavure est de taille ! A Montpellier et à Paris on craint une erreur. M. de Bernage, intendant de la province du Languedoc, écrivit le 27 mai 1739 à Dumolard, subdélégué basé à Tournon, un courrier très sévère :

"J'ai examiné la procédure...et j'ai été fâché d'y trouver des défauts essentiels. Le Sr Dijon a pris la qualité de procureur du Roi...n'a été pourvu d'aucune commission...en sorte que M. Dijon a procédé sans pouvoir suffisant.. Secondement vous étiez autorisé... à interroger les accusés...mais non point à prendre des jugements... troisièmement, en ordonnant que le procès sera fait et parfait à la mémoire de Duvernet, vous n'avez point nommé de curateur au moyen de quoi on ne pouvait procéder valablement contre sa mémoire... Je conçois bien que c'est par trop de zèle et pour accélérer le jugement définitif... Le parti ordinaire dans ce cas de procédure serait de la casser et d'en refaire une nouvelle, mais pour prévenir la peine qu'un pareil parti pourrait vous faire, je prendrai celui d'autoriser par un arrêt tout ce qui se trouve de bon dans l'instruction de ces arrêts... Je ne sais si le Conseil (du Roi) consentira à l'expédition de ces arrêts, je le souhaite et je vous ferai part de ce qui sera décidé, mais en attendant il faut garder les prisonniers en sûreté... Marquez cependant comment ils subsistent dans les prisons et si on leur donne le pain du Roi".

Voilà donc la bavure couverte par les autorités débordées par le zèle des sous-ordres et des capteurs de

primes. L'appât de la prime fixée à 3 000 livres par l'ordonnance de 1728 expliquait l'empressement d'Urbilhac. Il prétendait même en être le seul bénéficiaire. Par une lettre du 18 octobre 1740, les autres participants à la capture de Duvernet supplient M. de Bernage de leur en attribuer une partie. Finalement ce n'est que le 22 juin 1741 que la répartition sera faite : 1500 £ à Urbilhac, 200 £ à Anne Rochebillière (une année de gages !), 300 £ à chaque bourgeois et 100 £ aux paysans de Lamastre qui ont investi la maison de la Peyron.

La raison d'Etat l'emporta donc. Le neveu de Morel, torturé, pendu par les cheveux, retrouva la mémoire et se souvint que son oncle était Pasteur ! Les 7 prisonniers, auxquels on en ajouta 7 autres arrêtés avec le pasteur Fauriel-Lassagne en août 1739 (grâce au zèle du curé de Chateaufort de Vernoux, lui aussi actif chasseur de primes), furent transportés en bateau de St Péray à Pont St Esprit, puis à Montpellier en voiture, les frais s'ajoutant aux amendes.

Louise Peyron mourut en 1752 à la tour de Constance, le neveu fut envoyé aux galères à vie mais en sortit en 1761. Les N.C. de la région payèrent, au prorata de leurs biens, sous peine de garnison, les 3000 livres d'amendes destinés aux auteurs du crime : Desaignes 1531, Lamastre 514, Macheville 85, Retourtour 87, Labatie 539 et St Basile 320 £.

Chazal partit en Suisse où on le retrouve horloger. (Expansion de l'horlogerie grâce aux réfugiés comme l'imprimerie !)

La personnalité de Morel révélée par deux documents :

Un mémoire intitulé : "Relation de l'état présent des affaires qui regardent la religion dans le Vivarais pour l'année 1737", (Papiers Court Lausanne).

Ce mémoire est envoyé en Hollande et décrit avec minutie le fonctionnement des églises, synodes, consistoires, pasteurs, prédicateurs et étudiants, fidèles, ainsi que les malheurs auxquels tous sont exposés : Poursuites des pasteurs, enlèvement des filles, amendes, etc...

Une lettre à Court, envoyée peu après son arrivée en Vivarais après sa formation. Il y fait part de sa bonne arrivée "*je passe sous silence les circonstances de mon voyage*", indique l'envoi de son mémoire en Hollande et demande à Court de saluer de sa part les gens qui le connaissent et dont il n'a pas pris congé, la précipitation et la prudence m'en empêchèrent, et se permet de plaisanter, avec insistance, sur la sécurité de son séjour en France alors que "*la persécution va fondre sur vous et bientôt une*

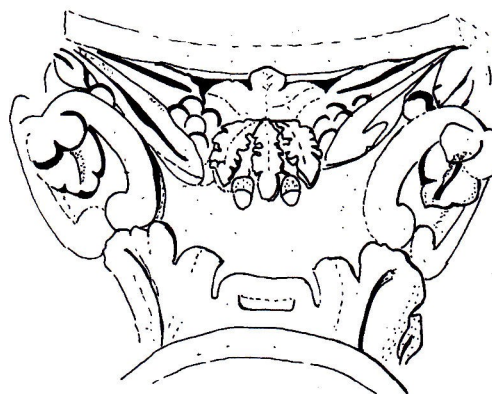
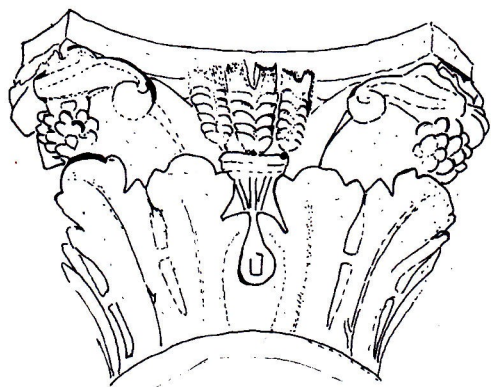
apostasie générale va arriver en Suisse, et vous êtes à Lausanne, vous vivez dans le repos."

Morel est cultivé, intelligent, gai, courageux, d'une foi sereine et d'une détermination à toute épreuve dans son ministère.

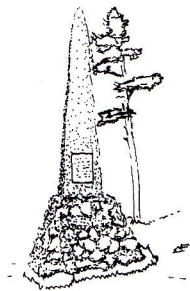
Mathieu Morel dit Duvernet : Baptisé au désert en 1728 à 18 ans par Pierre Durand, reçu prédicateur au synode provincial du 17 octobre 1730, envoyé en formation à Lausanne par décision le 21 octobre 1733 d'un synode tenu dans les Boutières, parti en Suisse seulement en juillet 1734 après avoir trouvé un financement pour ses études, revenu en Vivarais et agréé comme pasteur au synode du 24 avril 1737, arrêté à Lamastre le 14 février 1739, décédé le lendemain lors de son transfert à Tournon à l'âge de 29 ans.

Bibliographie

- HIGMAN F., *La diffusion de la Réforme en France au XVI^{ème} siècle*, Labor et fides, Genève, 1992.
GARRISSON Janine, *Catherine de Médicis*, Cerf, Paris, 2002.
TALON Alain, *Le concile de Trente*. Payot, Paris 2000
CALVIN J., *L'institution de la religion Chrétienne*, librairie C Meyrueis et Cie, Paris 1859.
MOURS Samuel, *Le Vivarais et Velay protestant*, reed Pha./Presses du Languedoc, Montpellier, 2003 .
Mémoire de Morel et sa lettre à Court, Archives de Genève, papiers Court 617 B2, 1737.
BOUIT Paul, *Mémoire du Savel*, Deloche, Lamastre, 1985
BOUIT Paul, *Lamastre pas à pas*, coopérative scolaire, Lamastre, 1994
MARANGE Sylvain, *Mémoire sur Charles Seignobos*, DEA université Paris VI, 1995
MATP n° 76. 2002
Archives du consistoire de Lamastre au XIX^{ème}



Deux chapiteaux du temple de Lamastre, blés et glands



EN CEVENNES

À LA MAISON D'ABRAHAM MAZEL ET SUR LES TRACES DES CAMISARDS, DE FALGUIERES AU PLAN DE FONTMORT

6 septembre 2003
Jacques Verseils et Pierre Rolland

Après avoir assisté en Juillet 2002 aux 5^{èmes} rencontres organisées à Falguières par l'association Abraham Mazel sur « Images et réalités de la révolte des Camisards » et l'accueil chaleureux que nous avons reçu de la part de son président Jacques Verseils, nous avons proposé l'idée de cette journée.

La matinée a été consacrée à la présentation de l'association par Jacques Verseils et à la visite de la maison Mazel. Après le verre de l'amitié et le repas pris sous les cerisiers, l'après-midi a été consacré à une randonnée spécialement préparée et commentée pour nous par Pierre Rolland. Au nom de tous les participants, nous les remercions tous les deux chaleureusement ainsi que l'équipe d'accueil de l'association Abraham Mazel pour cette excellente journée qui grâce à leur enthousiasme communicatif fut une réussite de bout en bout.

Pierre Coulet et David Duquenoy



LA MAISON MAZEL

Le samedi 6 septembre, nous avons reçu avec beaucoup de joie, à la Maison Mazel, Monsieur Autrand et tous les amis de « Patrimoine Huguenot d'Ardèche ». Cette rencontre reste un merveilleux souvenir marqué par la vitalité, l'intérêt et la grande unité que nous avons reconnus dans votre groupe. À l'occasion de cette journée, nous avons pu présenter les activités de la Maison Mazel, ce que nous faisons dans le texte ci-dessous pour tous ceux qui n'ont pas pu nous rejoindre ce jour-là.

Un lieu de Mémoire

Sur la colline qui domine le Gardon de St Etienne Vallée Française, dans la commune de St Jean du Gard, aux limites du Gard et de la Lozère se trouve la Maison natale d'Abraham Mazel. Ce vieux mas, aujourd'hui la propriété de l'Association Abraham Mazel, vit naître le célèbre chef camisard en 1677. Il y vécut toute son enfance auprès de sa famille et y trouva souvent refuge au cours de la révolte à laquelle il participa. On chercha même à l'arrêter au logis quand cinquante hommes en armes encerclèrent sa maison avant qu'il ne leur échappe une fois encore.

Les biens de la famille Mazel furent saisis à la suite du jugement, rendu post mortem, en 1710, au moment de la mort Abraham, et la Maison arasée fut, peu de temps après, habitée à nouveau. Mais l'esprit de résistance qui soufflait en ces lieux n'était pas mort. Le pasteur Pierre Chaptal qui, au cours de la seconde guerre mondiale, fut l'aumônier de la troupe d'anti-fascistes allemands présents dans le maquis cévenol, nous confia que la Maison Mazel fut un Refuge pour le maquis résistant.

Récemment, en 1987, la Maison Mazel servit encore de lieu privilégié au lancement d'un appel à résister contre le Projet de construction d'un barrage contraire aux intérêts de la population locale et destructeur de l'environnement.

La Maison Mazel se reconnaît donc bien comme un lieu de Mémoire où divers événements, liés à la notion de résistance, se sont déroulés à des époques et suivant des circonstances différentes.

Il a ainsi semblé nécessaire que cette Mémoire perdure. C'est ce qui entraîna en 1992 la création de l'Association Abraham Mazel, association laïque dont le but premier fut d'acquérir la Maison Mazel pour la restaurer et réhabiliter les 7 hectares de la propriété laissés à l'abandon. Il ne s'agissait pas de la transformer en Musée, mais d'en faire une Maison Vivante où le travail de mémoire se substitue au simple devoir de mémoire selon les mots de Raoul

Vaneigen "Si nous voulons garder trace de l'abomination ancienne méfions-nous du devoir de mémoire, tant que nous n'aurons pas construit la situation qui en dissuade à jamais la renaissance".

Le Projet

Après l'achat militant de la Maison Mazel en 1995, l'Association Mazel s'est fixé comme objectif d'y réaliser un centre de réflexion et d'action destiné à mettre en valeur toutes les résistances aussi bien culturelles, économiques ou écologiques afin de proposer un territoire où l'homme et la nature soient en accord. Pour cela l'association s'est appuyée sur une charte qu'elle a établie et qui fixe le lieu, l'histoire et l'éthique qui guident ses actions. Elle fait ainsi référence à son héritage des valeurs de la Réforme protestante concernant la liberté de pensée, à sa fidélité aux luttes des Camisards pour leur liberté de conscience et de culte, à sa solidarité en faveur des cévenols résistants au fascisme et au nazisme, à sa défense des valeurs d'une démocratie laïque et égalitaire, à son adhésion aux déclarations universelles des Droits de l'Homme, à la lutte contre le racisme et à la solidarité entre les peuples et prétend s'engager dans la résistance aux modes de développement destructeurs de la nature et des cultures, et pour la défense des droits des générations futures. La Maison Mazel vise ainsi un triple objectif : réaliser un travail sur l'histoire, mener un projet environnemental et proposer une réflexion actuelle.

Les actions

Les premières tâches ont consisté à restaurer la Maison Mazel qui était réduite à l'état de ruine. La partie ancienne est maintenant à nouveau utilisable, refaite de fond en comble en réutilisant des matériaux traditionnels, pierres et tuiles récupérées sur place, boiseries refaites en châtaignier. La propriété fut aussi débroussaillée et aménagée pour une part, avec en particulier la création d'une châtaigneraie mémoire qui fut replantée à partir d'une trentaine de variétés locales.

Trois commissions furent créées : Commission travaux, commission multimédia, commission culturelle.

La commission travaux est chargée de la restauration et de l'aménagement de la Maison et de la propriété.

La commission multimédia réalise divers documents (création de CD-rom, de sites Internet, interventions dans les écoles) afin de développer des compétences dans le domaine des nouvelles technologies de communication mais surtout d'en rendre les utilisateurs capables d'analyse critique. Ces nouvelles

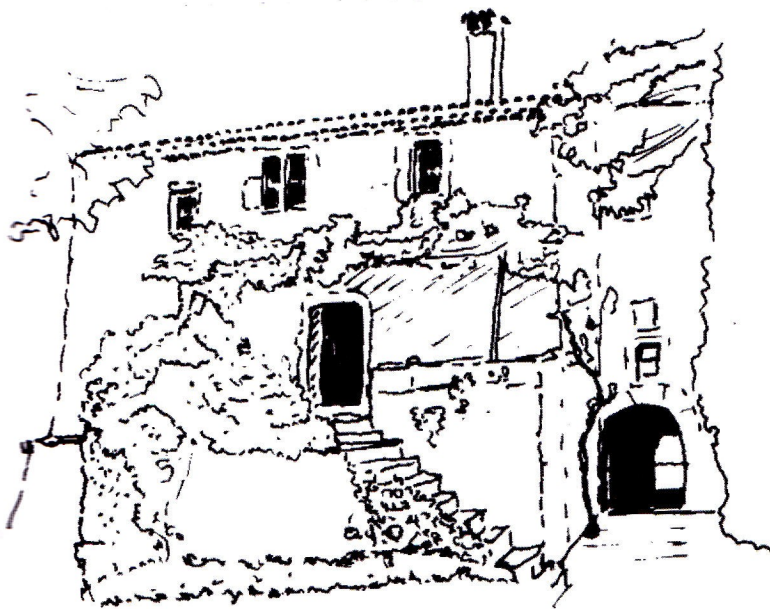
technologies seront de plus utilisées lorsque la bibliothèque Mazel sera terminée.

La commission culturelle anime tout une série d'actions: conférences, expositions, interventions dans les lycées... et organise chaque premier week-end de juillet les Rencontres Mazel autour d'un thème développé par des universitaires. L'année 2002 fut consacrée à "La vie quotidienne des cévenols pendant la Révolte des Camisards", l'année 2003 fut centrée sur les "Utopies réalisées" (les Provinces-Unies du Midi ; les corsaires huguenots ; le désert et le jardin comme figures utopiques des camisards...). Nous projetons pour l'été 2004 une réflexion sur "Les Nouveaux Mondes" depuis la Renaissance à nos jours.

Très présents sur le terrain nous animons avec différents partenaires individuels ou institutionnels une réflexion sur le "Foncier non bâti en Cévennes" afin de promouvoir le développement économique de la région, cherchant à éviter que celle-ci ne devienne une "désert vert", abandonné au seul tourisme de masse.

L'Avenir

Ayant terminé la première étape de notre projet, nous voulons étendre celui-ci au-delà du territoire local, en destination en particulier de l'Europe. Nous envisageons pour le printemps 2004 de lancer une opération souscription autour de la création d'une "Forêt des Pays du refuge" qui soit le symbole de l'accueil réservé par les Pays européens (et au-delà) aux réfugiés huguenots et plus largement à tous ceux qui furent Terre d'accueil pour les exilés des tragédies de l'Histoire. Cette action vise à nous permettre de



terminer les travaux de la Maison Mazel (bibliothèque, grande salle) et réhabiliter

complètement la propriété afin que la Maison Mazel puisse être utilisable tout au long de l'année afin d'accueillir scolaires, chercheurs, public ou stagiaires.

Contact

L'Association Abraham Mazel a son siège social au 1, rue du Maréchal de Thoiras 30270 Saint Jean du Gard.

Elle édite 3 fois par an un bulletin de ses activités "Le Poivrier de Falguières".

Un petit site Internet permet de transmettre les informations et de se tenir au courant à l'adresse suivante : <http://site.voila.fr/abrahammazel>

Pour tout renseignement, on peut appeler au :

04 66 85 33 33

et ainsi venir visiter la Maison Mazel ou recevoir de la documentation.

La prochaine Assemblée Générale aura lieu le samedi 29 novembre 2003 à 16h salle Mont Brion à Saint Jean du Gard.

Jacques VERSEILS

Président de l'Association Abraham Mazel

L'après-midi a été consacrée à une randonnée préparée et commentée par Pierre Rolland⁴⁹, en allant de la maison Mazel à Falguières au Plan de Fontmort en passant par St. Germain de Calberte avec différents arrêts dont le détail est donné ci-dessous.

MAROULS

De Falguières, nous rejoignons la départementale 983, qui suit à flanc de coteau le Gardon de Mialet, vallée surnommée la "Vallée des camisards" dans les années 80, pendant la lutte contre le barrage de la Borie. Nous passons tout près du site où devait se construire ce barrage et arrivons bientôt à Marouls, petit manoir à la tour carrée, appartenant à des nobliaux protestants au 17^e et 18^e siècles (une Mme de Marouls est à Genève en 1700). À la hauteur du château, au bord du Gardon, eut lieu le 28 septembre 1702, l'un des premiers combats camisards, entre le redoutable capitaine Poul accompagné d'un détachement de soldats de Saint-Jean-du-Gard, et la troupe de Gédéon Laporte et d'Abraham Mazel. Celui-ci rapporte l'affrontement dans ses Mémoires :

"Nous nous tirâmes quelques temps, ayant une petite rivière entre deux que personne ne passa ; nous perdîmes trois hommes qui s'étaient trop

⁴⁹ Pierre Rolland est l'auteur du « Dictionnaire des Camisards » paru aux Presses du Languedoc (1995) 334 p. Il est aussi à l'origine et responsable du site Internet www.Camisards.net

avancés d'un autre côté en poursuivant quelques gens de Poul qui avaient passé la rivière. Laporte tua celui qui servait de secrétaire audit Poul".

Les corps des trois "scélérats" (on ne les appelait pas encore camisards, mais "malintentionnés", scélérats", "osards"), sont portés à Saint-Jean-du-Gard et exposés, "mis sur des fourches à grain" comme nous le rapporte Elie Salvaire, sieur de Cissalières, juge de Saint-Jean. Les cadavres furent enlevés de nuit quarante-huit heures plus tard, et un nouveau converti soupçonné de cet enlèvement fut mis en prison.

LE PONT DE BURGEN ET LA LIQUIERE

Continuant à remonter la vallée vers le nord, nous traversons bientôt Saint-Etienne-Vallée-Française (de Valfrancesque sous l'ancien régime), gros bourg où furent regroupés les nouveaux convertis des environs pendant le "grand brûlement des Cévennes" de l'automne 1703. Trois ou quatre kilomètres plus loin, un endroit favorable au stationnement des voitures (cela peut être assez rare dans cette partie des Cévennes!), nous permet de situer le passage de la grande voie royale d'Alès à Saint-Germain-de-Calberte par le Peyreret et le pont de Burgen où nous sommes (pont sur le Gardon de St-Germain qui prolonge le Gardon de Mialet au nord). La route royale continuait ensuite sur Barre par le Plan de Fontmort où nous la retrouverons, et sur Florac et Mende. Elle faisait partie d'un maillage de vingt-quatre routes royales construites aux frais des communautés protestantes par l'intendant Basville afin de contrôler militairement plus facilement les Cévennes. Des chemins de traverse moins larges complétaient le dispositif. Le couvert végétal de châtaigniers et de résineux, encore très dense en cette saison, nous empêche de discerner les très nombreuses maisons isolées disséminées dans cette montagne dite "de la Vieille Morte", dont nous évoquons la classique et très ancienne légende.

Nous évoquons également le hameau de la Liquière, où nous ne pourrions nous arrêter. Ce hameau, qui fait partie de la commune de à Saint-Germain-de-Calberte, a été habité par trois personnages marquants (à l'échelle locale bien sûr !). Le premier est Louis Turc, condamné en 1852, alors qu'il avait 22 ans, pour sa participation à la résistance armée contre le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte. Libéré il fit des études de médecine, puis une carrière coloniale lors de la conquête de l'Indochine, et il devint maire de Saïgon. Retiré dans son hameau natal, il est inspecteur des Affaires indigènes en retraite, maire de St-Germain pendant la III^e république, officier de la Légion d'honneur.

À cette même période, le pasteur Léo Farelle habitait le même hameau de la Liquière. Passionné par l'histoire du protestantisme, il mit à profit ses loisirs et l'honorabilité de sa fonction, pour recueillir un nombre considérable de papiers d'archives familiales ou paroissiales, les sauvant d'une destruction à peu près certaine. Ces archives concernent beaucoup de paroisses des hautes Cévennes, et l'histoire du protestantisme depuis les guerres de Rohan jusqu'à la Révolution, avec un grand nombre de documents sur la période 1685-1750. Le pasteur Farelle fit don de sa collection à la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme, où on peut la consulter aujourd'hui (manuscrits 447 à 451).

Enfin, habita à la Liquière, à une époque plus récente (avant et après la guerre de 39-45), la romancière Sabine Malplach, mademoiselle Gout de son vrai nom, dont la série des Contes du Désert de France, éditée par le Musée du Désert eut un certain succès (*La Pierre plantée, En fuite, Les grottes de Vivent, Drames sur l'eau, Lucrece de Salgas*).

SAINT-GERMAIN-DE-CALBERTE

L'église

Nous arrivons ensuite à Saint-Germain-de-Calberte et allons d'abord, en plein cœur du bourg, visiter l'église, construite d'après la tradition par le pape cévenol Urbain V au XIV^e siècle. Malheureusement cette ancienne église fortifiée a été abusivement restaurée au début du XX^e siècle, et son porche et sa splendide porte restés intacts la sauvent à peine de la banalité où l'avait rangé l'adjonction d'un clocher stéréotypé. L'abbé du Chaila, grand "persécuteur de chrétiens" dont le meurtre au Pont-de-Montvert fut le signal du déclenchement de la guerre des camisards, y a été enterré en grande pompe le 26 juillet 1702, dans le tombeau qu'il avait fait préparer pour lui-même, au pied de la chaire. En 1914, l'évêque de Mende commanda des fouilles clandestines, en vue d'une procédure de canonisation de l'abbé (il fallait "la reconnaissance des restes mortels du candidat considéré". Les fouilles furent exécutées de nuit par un maçon catholique. Deux caveaux furent découverts, l'un à gauche contenant plusieurs squelettes, avec un lambeau de soie auquel était adhérent un bout de galon et le devant d'une chasuble. Dans le caveau de droite reposaient deux cadavres superposés. Des fouilles très récentes ont permis de constater que les caveaux étaient maintenant absolument vides.

La très belle chaire sculptée située au-dessus des tombeaux a été mutilée pendant la Révolution : un lion qui supportait la chaire aurait été enlevé, et les

sans-culottes locaux se seraient acharnés à coups de sabre sur les panneaux sculptés, et la tradition orale rapporte qu'un éclat de bois aurait jailli à la figure d'un de ces nouveaux iconoclastes et lui aurait crevé un œil!

Le séminaire de l'abbé du Chaila

À côté de l'église, la mairie et le syndicat d'initiative occupent une grande bâtisse qui abrita le séminaire qu'avait fondé en 1687 l'abbé du Chaila afin de former des prêtres pour les Cévennes. Cette maison, quelquefois qualifiée de château, appartenait auparavant à Jean-Jacques du Cros, pasteur à Saint-Germain jusqu'à la Révocation où il abjura, et à son frère pasteur aux Aires. L'abbé du Chaila leur "acheta", achat fictif puisque 500 livres seulement furent payées contre 3200 dues. L'abbé avait joint une attestation de bonne catholicité pour Jean-Jacques du Cros, lui permettant de toucher la pension allouée aux pasteurs renégats. Par un remord tardif de conscience, Jean-Jacques du Cros s'enfuit pour Genève, et son fils Pierre-André du Cros de Mont Mars, resté à Saint-Germain, épousa la nièce de l'abbé du Chaila (façon pour celui-ci de s'acquitter du reste de sa dette ?). Au sommet de son développement, en 1691, le séminaire aurait hébergé jusqu'à 90 personnes, dont 40 ecclésiastiques. Les maisons contiguës avaient été achetées pour héberger tout ce monde, mais en 1694 l'évêque le fit fermer, probablement parce que les prêtres formés ne restaient pas en Cévennes.

Le temple

Saint-Germain se convertit à la Réforme dans les années 1550, sous l'influence d'un libraire de Genève (d'après Théodore de Bèze). Un premier temple est rapidement construit, et la communauté protestante joue vite un rôle central en Cévennes, devenant en 1612 le chef-lieu du colloque des hautes Cévennes. En 1654, le temple est jugé trop petit et malcommode, et la communauté décide d'en construire un nouveau. Cette décision sera difficile à exécuter à cause de l'opposition des seigneurs de Portes dont dépendait Saint-Germain. Après l'emprisonnement du consul, un grand temple à une arche centrale (dans le style de celui du Collet-de-Dèze), est construit, mais démoli peu de temps après, à la Révocation, en 1685. Il reste, paraît-il, les vestiges d'un des murs de ce deuxième temple. Il faudra attendre bien après la Révolution, pour que soit construit le troisième temple, un peu en dehors du village. En 1822, huit membres du consistoire achètent un terrain de 640 m² appartenant à un ancien procureur retiré à Lausanne, Jean Samuel Larguier. Les travaux commencent en 1824, et le temple de belle taille que nous visitons aujourd'hui, est

construit, financé par les habitants, avec une subvention de Charles X. Le sol est en dalles de schiste, et une très belle chaire est mise en place en 1856 par le pasteur Léo Farelle dont nous avons déjà parlé. L'enduit blanc qui a été passé pour recouvrir les versets bibliques peints sur les murs commençant à se craqueler, on distingue quelques lettres qui donneraient envie de faire retrouver à ce lieu de culte, émouvant dans sa grande simplicité, son aspect originel.

L'ASSEMBLEE DU CLAUZELET ET LE CHATEAU DU GIBERTAIN

Nous reprenons ensuite les automobiles pour remonter la vallée du Gardon de Saint-Martin-de-Lansuscle (affluent du Gardon de Saint-Germain), par une petite route sinueuse à flanc de coteau. Nous nous arrêtons auprès d'un château assez délabré, le temps d'évoquer la période des fugitifs. Après la Révocation, les Réformés qui n'avaient pas voulu se plier aux exigences des "missionnaires bottés", soit quittèrent le pays, soit restèrent clandestinement, errant d'une maison amie à l'autre, se réfugiant dans les forêts et dans les cavernes, se regroupant autour des premiers prédicants, et réunissant des assemblées nocturnes quand les circonstances le permettaient. Parmi les premiers prédicants, François Vivent était l'un des plus hardis. Il tint une nuit une assemblée à Galta, dans la paroisse de Saint-Germain, dans une grande clède (séchoir à châtaignes), où le plancher s'écroula à cause du trop grand nombre de participants, heureusement sans faire de blessés graves. Deux jours plus tard, le 22 avril 1686 une autre assemblée est convoquée, sans Vivent cette fois, au Clauzelet, dans un lieu "*environné de rochers escarpés par le haut et la rivière en bas*", au fond de la vallée où nous nous trouvons actuellement. L'assemblée, dénoncée, est attaquée de nuit par les soldats, plusieurs assistants sont tués ou blessés, des prisonniers sont faits. Deux d'entre eux iront bientôt ramer aux galères, et deux femmes seront probablement déportées aux Antilles. Les fugitives Isabeau et Marie de Belcastel, blessées sont faites prisonnières, et ce n'est que grâce à l'intervention du nouveau converti Louis de Giberne, seigneur de Gibertain et de Valotte, leur parent, propriétaire du château où nous nous trouvons, qu'elles seront libérées après abjuration. Cette famille de Giberne eut une destinée peu banale, mais assez exemplaire des tourments et des divisions engendrés par la Révocation. Si Louis de Giberne avait abjuré, sa femme et deux de ses fils s'étaient réfugiés à Lausanne. Ses deux fils s'étaient engagés dans

l'armée de Guillaume d'Orange, et un troisième fils, resté en France, deviendra l'un des plus farouches adversaires des camisards, les combattant en particulier à la bataille de Champdomergue. Le père, lui, se retira dans un ermitage près de Beaucaire, puis à Marseille. Il est tué pendant la guerre des camisards alors qu'il essayait de rencontrer Cavalier, probablement pour lui prêcher la modération.

LE PLAN DE FONTMORT

Après avoir longé un autre château ayant appartenu aux Giberne, le château du Crémat, nous arrivons au château du Cauvel, aux toits de lauze très bien restaurés, et d'où l'on aperçoit les ruines de la tour de Fontanilles dont nous parlerons un peu plus loin. Ce château appartenait à la famille des Salin de Saillans, dont l'un s'illustrera au moment de la révolution dans les tentatives de contre-révolution, en Ardèche du Sud à Jalès en particulier. Continuant à monter, nous arrivons au col du Plan de Fontmort, haut lieu de la guerre des camisards : pas moins de trois combats ou escarmouches s'y déroulèrent. Le 28 juillet 1702, quelques jours après le meurtre de l'abbé du Chaila, les "atroupés" sont surpris ici, et Esprit Séguier fait prisonnier finira ses jours sur le bûcher au Pont-de-Montvert. Le 2 août 1703, une escorte militaire allant de Saint-Germain à Barre tombe dans une embuscade et il y a huit soldats tués. Ils circulaient sur la voie royale qui suivait la crête depuis Saint-Germain, que l'on reconnaît parfaitement sur plusieurs kilomètres, restée inchangée puisque les routes plus récentes n'ont pas repris le même tracé. Faute de temps, nous ne pourrions hélas nous y rendre. Sur cette même voie royale eut lieu le troisième combat du Plan de Fontmort, le 13 mai 1704. Un important détachement de trois cents soldats, accompagné de compagnies de miquelets, ces sauvages soldats légers et pillards du Roussillon, se rendait de Saint-Germain à Barre, commandé par le lieutenant-colonel de Corbeville. Le bruit courait qu'il convoyait une importante somme d'argent. Les troupes de Castanet, Joiny et Rolland réunies, tendent une triple embuscade, profitant des mouvements de terrain et des rares (à l'époque) bouquets d'arbres. Corbeville est tué dans les premiers, une centaine de soldats en tout restant sur le terrain. Paul Viala, un subdélégué de l'intendant Basville, haï des protestants, est massacré avec son fils et son neveu au pied de la tour de Fontanilles. Les survivants ne doivent leur salut qu'à une fuite éperdue vers Saint-Germain.

En 1887, pour le centenaire de l'édit de tolérance, fut élevé un obélisque rappelant les combats des réformés pour la liberté de conscience. Des plaques y furent apposées, en 1887, en 1937 et en 1987, exaltant les vertus de la tolérance.

En cet important lieu de la mémoire protestante devait s'achever notre randonnée huguenote.

Signalons quelques lectures qui permettront de prolonger et d'approfondir cette journée :

BOSC Henri, *La guerre des Cévennes*, Presses du Languedoc, 6 volumes, 1985-1993

BOST Charles, *Les prédicants protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc*, réédition Presses du Languedoc, 2001.

CABANEL Patrick (sous la direction de), *Itinéraires protestants*, tome 1, Les Cévennes, Presses du Languedoc, 1998.

COURT Antoine, *Histoire des troubles des Cévennes*, réédition 2002, Presses du Languedoc.

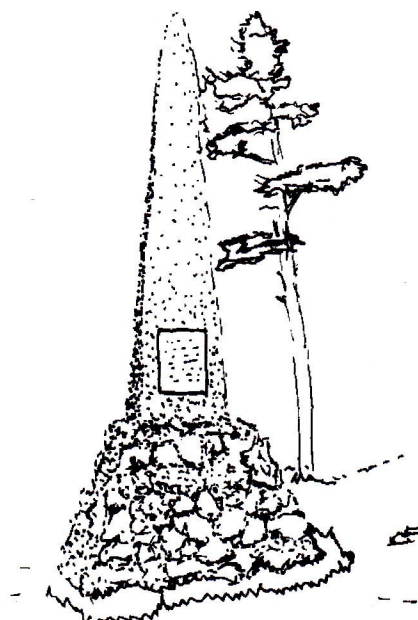
Louvreleul, *Histoire du fanatisme renouvelé*, Presses du Languedoc, réédition 2001.

MAZEL A., MARION E., *Mémoires sur la guerre des Cévennes*, Presses du Languedoc.

PELEN Jean-Noël et Nicole, *Récits et contes populaires des Cévennes*, Gallimard, 1978.

POUJOL Robert, *L'abbé du Chaila*, Presses du Languedoc, réédition 2001. Robert Poujol, qui fut avec cet ouvrage et avec son Basville, un éminent historien des Cévennes, vient de nous quitter tout récemment.

SALVAIRE Elie, sieur de Cissalières, *Relation sommaire des désordres commis par les camisards des Cévennes*, Présentation de Didier Poton, Presses du Languedoc, 1997



Sommaire

Editorial; Marc Autrand



Alissas, Rochessauve, Chabanet

Odette Autrand, Régine Ribeyre, J.-P. Bénéfice - p. 3



De Chalencon à Silhac

le château de Hautvillar, Pierre Peirot, la famille Chalamet

Pierre Coulet, David Duquenoy, Odette Autrand,

Renée Picheral - p. 12



Saint Maurice en Chalencon

la Planche de Courbines, Les Lattes, La Noue,

Alliandre, Chautelot, Trouiller

Didier et Renée Picheral, Odette et Marc Autrand

Sylvette Béraud-Williams - p. 23



Lamastre

l'église réformée de Macheville-Lamastre,

Mathieu Morel, la famille Seignobos

Jean Bernard - p. 35



En Cévennes

à la maison d'A. Mazel et sur les traces des camisards,

de Falguières au Plan de Fontmort

Jacques Verseils, Pierre Rolland - p. 47



Cahier n° 4 de Patrimoine Huguenot d'Ardèche

Dépôt légal : 1° trimestre 2004

Direction de la Publication : L. Chatoney

Photo de couverture : Aux Lattes, L. Chatoney

Maquette, cartes et illustrations : L. Chatoney

Tirage : 200 exemplaires

Imprimerie Bouix - Privas